FEUILLETON DU 27 JANVIER. — N. 45

LA COMTESSE DE CHARNY

— C'est bien, Monsieur, dit le roi, et, le cas échéant, je vous renouvelle, à l'endroit de la marquise et de votre fils, la promesse que vous a faite la reine.

Cette fois, c'était un vrai congé ; le marquis fut obligé de le prendre et, quelque envie qu'il eût peut-être d'insister, ne trouvant d'autre encouragement que le regard de la reine, il se retira à reculons.

La reine le suivit des yeux jusqu'à ce que la tapisserie fût retombée devant lui.

— Ah ! Monsieur, dit-elle en étendant la main vers la toile de Van-Dyck, quand j'ai fait pendre ce tableau dans votre chambre, j'avais cru qu'il vous inspirerait mieux.

Et, hautaine, et comme dédaignant de poursuivre la conversation, elle s'avança vers la porte de l'alcôve ; puis, s'arrêtant tout à coup :

— Sire, avouez, dit-elle, que le marquis de Favras n'est pas la première personne que vous ayez reçu ce matin.

— Non, Madame, vous avez raison : avec le marquis de Favras, j'ai reçu le docteur Gilbert.

La reine tressaillit.

— Ah ! dit-elle, je m'en doutais... Et le docteur Gilbert, à ce qu'il paraît...

— Est de mon avis, Madame : que nous ne devons pas quitter Paris, la France.

— Mais, n'étant point d'avis que nous devons la quitter, Monsieur, sans doute donne-t-il un conseil qui nous en rend le séjour possible ?

— Oui, Madame, il en donne un... malheureusement, je le trouve, sinon mauvais, du moins impraticable.

— Enfin, quel est ce conseil ?

— Il veut que nous achetions Mirabeau pour un an.

— Et à quel prix ? demanda la reine.

— Avec six millions... et un sourire de vous.

La physionomie de la reine prit un caractère profondément pensif.

— Au fait, dit-elle, peut-être sera-ce un moyen...

— Oui, mais un moyen auquel vous vous refuseriez pour votre part, n'est-ce pas, Madame ?

— Je ne réponds ni oui ni non, sire, fit la reine avec une expression sinistre ; c'est à y songer...

Puis, plus bas, en se retirant :

— Et j'y songerai ! ajouta-t-elle.

XX

Où le roi s'occupe d'affaires de famille

Le roi, resté seul, demeura debout et immobile un instant ; puis, comme s'il eût craint que la retraite de la reine ne fût que simulée, il alla à la porte par où elle était sortie, l'ouvrit et plongea son regard dans les antichambres et dans les corridors.

N'apercevant que les gens de service :

— François ! fit-il à demi-voix.

Un valet de chambre, qui s'était levé quand la porte de l'appartement royal s'était ouverte et qui se tenait debout attendant les ordres, s'approcha aussitôt et, le roi étant entré dans sa chambre, il y entra derrière lui.

— François, dit Louis XVI, connaissez-vous les appartements de M. de Charny ?

— Sire, répondit le valet de chambre, lequel n'était autre que celui qui, appelé près du roi après le 10 août, a laissé des mémoires sur la fin de son règne, sire, M. de Charny n'a point d'appartements : il a seulement une mansarde dans les combles du pavillon de Flore.

— Et pourquoi une mansarde, à un officier de cette importance ?

— On a voulu donner mieux à M. le Comte, sire ; mais il a refusé, disant que cette mansarde lui suffirait.

— Bien, fit le roi. Vous savez où est cette mansarde ?

— Oui, sire.

— Eh bien ! allez me quérir M. de Charny ; je désire lui parler.

Le valet de chambre sortit, tirant la porte derrière lui, et monta à la mansarde de M. de Charny, qu'il trouva appuyé à la barre de sa fenêtre, les yeux fixés sur cet océan de toits qui se perd à l'horizon en flots de tuiles et d'ardoises.

Deux fois le valet frappa, sans que M. de Charny, plongé dans ses réflexions, l'entendît, ce qui le détermina, la clé étant à la porte, à entrer de lui-même, fort qu'il était de l'ordre du roi.

Au bruit qu'il fit en entrant, le comte se retourna.

— Ah ! c'est vous, Monsieur Hue, dit-il ; vous venez me chercher de la part de la reine ?

— Non, monsieur le comte, répondit le valet de chambre, mais de la part du roi.

— De la part du roi ! reprit M. de Charny avec un certain étonnement.

— De la part du roi, insista le valet de chambre.

— C'est bien, monsieur Hue ; dites à Sa Majesté que je suis à ses ordres.

Le valet de chambre se retira avec la rapidéur commandée par l'étiquette, tandis que M. de Charny avec cette courtoisie qu'avait l'ancienne et vraie noblesse pour tout homme venait de la part du roi, portât-il au cou la chaîne d'argent, ou fût-il couvert de la livrée, le reconduisait jusqu'à la porte.

Quand il fut seul, M. de Charny resta un moment la tête serrée entre ses deux mains, comme pour forcer ses idées, confuses et agitées, à reprendre leur place ; puis, l'ordre rétabli dans son cerveau, il ceignit son épée, jetée sur un fauteuil, prit son chapeau sous son bras et descendit.

Il trouva Louis XVI dans sa chambre à coucher, le dos tourné au tableau de Van-Dyck, venant de se faire servir à déjeuner.

Le roi leva la tête en apercevant M. de Charny.

— Ah ! c'est vous, comte, dit-il ; fort bien. Voulez-vous déjeuner avec moi ?

— Sire, je suis obligé de refuser cet honneur, ayant déjeuné, fit le comte en s'inclinant.

— En ce cas, dit Louis XVI, comme je vous ai prié de passer chez moi pour parler d'affaires, et même d'affaires sérieuses, attendez un instant... Je n'aime pas à parler d'affaires sérieuses quand je mange.

— Je suis aux ordres du roi, répondit M. de Charny.

— Alors, au lieu de parler d'affaires, nous parlerons d'autre chose... de vous, par exemple.

— De moi, sire ? Et quoi puis-je mériter que le roi s'occupe de ma personne ?

— Quand j'ai demandé, tout à l'heure, où était votre appartement aux Tuileries, savez-vous ce que m'a répondu François, mon cher comte ?

— Non, sire.

— Il m'a répondu que vous aviez refusé l'appartement qu'on vous offrait et n'aviez accepté qu'une mansarde.

— C'est vrai, sire.

— Pourquoi cela, comte ?

— Mais, sire, parce que, seul et n'ayant d'autre importance que celle que la faveur de Leurs Majestés veut bien me donner, je n'ai pas jugé utile de priver M. le Gouverneur du palais d'un appartement, lorsqu'une simple mansarde était tout ce qu'il me fallait.

— Pardon, mon cher comte, vous répondez à votre point de vue et comme si vous étiez toujours simple officier et garçon... Mais vous avez, et au jour du danger vous ne l'oubliez pas, Dieu merci vous avez une charge importante près de nous... En outre, vous êtes marié... Que ferez-vous de la comtesse dans votre mansarde ?

— Sire, répondit Charny avec un accent de mélancolie qui n'échappa point au roi, si peu accessible qu'il fût à ce sentiment, je ne crois pas que Mme de Charny me fasse l'honneur de partager mon appartement, soit-il grand, soit-il petit.

— Mais enfin, Monsieur le Comte, Mme de Charny, sans avoir de charge près de la reine, est son amie ; la reine, vous le savez, ne peut se passer de Mme de Charny, quoique, depuis quelque temps, j'aie cru remarquer qu'il existait entre elles un certain refroidissement... Quand Mme de Charny viendra au palais, où logera-t-elle ?

— Sire, je ne pense pas que, sans un ordre exprès de Votre Majesté, Mme de Charny revienne jamais au palais.

— Ah bah !

Charny s'inclina.

— Impossible ! dit le roi.

— Que Sa Majesté me pardonne, fit Charny ; mais je crois être sûr de ce que j'avance.

— Eh bien ! cela m'étonne moins que vous ne pourriez le supposer, mon cher comte... Je viens de vous dire, il me semble, que je m'étais aperçu d'un refroidissement entre la reine et son amie...

— En effet, Sa Majesté a bien voulu le remarquer.

— Bouderies de femmes ! Nous tâcherons de raccommoder tout cela... Mais, en attendant, il paraît que, bien sans le savoir, je me conduis d'une façon tyrannique envers vous, mon cher comte ?

— Comment cela, sire ?

— Mais en vous forçant de demeurer aux Tuileries, quand la comtesse demeure... où cela, comte ?

— Rue Coq-Héron, sire.

— Je demande, par l'habitude qu'ont les rois d'interroger et peut-être aussi un peu par le désir que j'ai de savoir l'adresse de la comtesse ; car, ne connaissant pas plus Paris que si j'étais un Russe de Moscou, ou un Autrichien de Vienne, j'ignore si la rue Coq-Héron est proche ou éloignée des Tuileries.

— Elle est proche, sire.

— Tant mieux ! Cela m'explique que vous n'ayez qu'un pied à terre aux Tuileries.

— La chambre que j'ai aux Tuileries, sire, répondit Charny avec ce même accent mélancolique que le roi avait déjà pu remarquer dans sa voix, n'est point un simple pied à terre ; mais, tout au contraire, c'est un logement fixe où l'on me trouvera à quelque heure du jour ou de la nuit que Sa Majesté me fasse l'honneur de m'envoyer chercher.

— Oh ! oh ! dit en se renversant dans son fauteuil le roi, dont le déjeuner tirait à sa fin ; que veut dire cela, monsieur le comte ?

— Le roi m'excusera, mais je ne comprends pas très bien l'interrogation qu'il me fait l'honneur de m'adresser...

(A suivre). Alexandre DUMAS

DRAGÉES DE SANTÉ DUBUS

SOUVERAINES CONTRE :

la Constipations, les affections de l'Estomac, des Reins, Maux de tête, Aigreurs, Echauffements, Eblouissements.

Dépot général : ancienne pharmacie Deleteine, 7, rue des Arts, Lille.

Le jour de la Paix

(ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE)

Le Congrès international de l'enseignement primaire, tenu à Liège en 1905, avait décidé de célébrer chaque anée, dans toutes les écoles, la fête universelle de la paix. Le 18 mai, aniversaire de l'ouverture de la Conférence de La Haye, fut choisi pour célébrer cète fête.

Aucune décision n'est intervenue en France à ce sujet de la part du ministère de l'Instruction publique.

Par contre, dans le royaume de Hongrie, M. le comte Apponyi, ministre de l'Instruction publique, à la date du 29 avril 1907, a pris un arrêté concernant l'introduction du jour de la Paix dans les écoles.

« J'estime, dit le ministre, qu'il est urgent que, dans l'intérêt de la Paix internationale, l'opinion publique soit orientée vers des horizons nouveaux, libérée des préjugés et des objections séculaires, et surtout que l'arbitrage international, dont l'organisation fait de constants progrès, soit plus généralement conu.

« L'école est destinée, en tout premier lieu, à opérer ce changement. L'enseignement judicieux de l'histoire dirijera l'opinion générale vers de nouvèles voies et détruira le préjujé féréditaire qui considère l'amour de l'humanité come étant en contradiction avec l'amour de la patrie et avec le culte de la gloire militaire du passé, c'est-à-dire avec le couraje guerrier nécessaire pour la défense de la patrie. Le mouvement pacifiste bien compris élève le patriotisme à un niveau plus élevé en condamnant la guerre ofensive et en plaçant la sécurité de la patrie sur le terrain solide du droit international et non sur celui de la force brutale. »

L'home d'Etat hongrois invite les Diracteurs des instituts pédagojiques à doner les instructions nécessaires pour que, dès à présent, le 18 mai, jour de l'ouverture de la première Conférence de la Paix, dans toutes les écoles du Royaume, dans les Schülers Selbstbildungsvereine et dans les Jugendvereine qui en font partie, les professeurs, les instituteurs et les directeurs des écoles qui le trouvent oportun, fassent une courte alocution sur l'importance du jour de la Conférence de la Paix, ainsi que sur la propagande du mouvement pour la Paix.

Nous souhaitons que cète noble intiative soit imitée dans tous les pays civilisés.

Certes, nous réprouvons les doctrines criminèles de l'« hervéisme » et nous ne « bêlons point la Paix », mais parce que nous aimons notre patrie, notre France, d'un saje et profond amour, nous voudrions la voir à la tête de cète jénéreuse croisade du Droit contre la Force.

Aussi, nous formulons le voeu de voir les « Amicales » réclamer l'aplication dans nos écoles de la résolution du Congrès de Liège.

Et nous espérons qu'à l'ordre du jour du prochain Congrès international, qui se tiendra à Paris en 1910, figurera la question de l'« organisation de l'enseignement de la fraternité entre les peuples ».

(Du « Réformiste »).

LES EFFETS DU FROID

C'est au ralentissement des fonctions de la peau qu'il faut attribuer la plupart des affections qui sévissent à cette époque de l'année. En effet, pendant la saison chaude, la sueur, liquide d'excrétion, de dépuration du sang, élimine hors du corps des résidus ; chlorure de sodium, des acides gras, de l'urée et autres produits dont l'élimination est nécessaire. Or, le froid, en diminuant la sueur, rend cette élimination imparfaite. De là la recrudescence de toutes les affections de la peau, de tous les vices du sang, eczémas, ulcères variqueux, etc., et la vogue toujours croissante des sérieux remèdes tels que :

Le Dépuratif Delezenne et le Baume Sainte-Geneviève

guérissent les affections les plus rebelles et les plus anciennes. Le Dépuratif Delezenne est recommandé par les médecins les plus en renom pour purifier le sang dans les cas de Dartres, Eczémas, Ulcères de varices, Acnés, Clous, Vices du Sang. Le flacon : 4 francs.

Le Baume Ste-Geneviève s'emploie comme une pommade. — Le n° 1 dans les Irritations, Impetigo, Boutons, Plaies, Abcès, Clous. Le n° 2 pour les Eczémas, Dartres, Acné, Ulcères de varices. Le n° 3 dans les Affections parasitaires et les Plaies anciennes. — Le prix est de 1 fr. 50 le pot, quel qu'en soit le numéro.

Phe DUBUS, 7, rue des Arts, en face la rue de Roubaix, Lille.

EVITER LES CONTREFAÇONS

Des attestations de personnes guéries d'affections datant de 20 ans et plus sont à la disposition de tous ceux qui en feront la demande. 1396.5

Chronique des Sports

Grande Fête de gymnastique

A VALENCIENNES

Le bureau central de l'Association des sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Valenciennes, composé de MM. Tauchon, président, Guillaume et Bélotte, vice-présidents, G. Théry, secrétaire, et Ringot, trésorier, s'est réuni pour discuter l'organisation de la grande Fête-Concours de gymnastique qui aura lieu à Valenciennes, sous les auspices de la Municipalité, au mois de juin prochain.

Les membres du bureau central ont décidé de diviser cette fête-concours en trois parties, dont l'ordre suit :

1. Le matin, Concours de Sections pour Pupilles (Association), comprenant quatre catégories, 6, 12, 18 et 24 pupilles ;

2. L'après-midi : Grande Fête publique sur la place d'Armes ou la place Verte, et concours de productions spéciales avec et sans engins, pour adultes ;

3. Le soir : Fête de Nuit sur la place d'Armes. Productions costumées : Ballets, Tournois, Poses Plastiques et Tableaux militaires.

Il a été décidé en principe d'inviter à cette fête l'élite des sociétés de gymnastique belges et françaises, et de faire appel au concours de toute la presse valenciennoise pour aider les organisateurs dans la réussite de leur entreprise.

Les quatre sociétés de gymnastique de la ville : « La Vaillante », l' « Union Française », « En Avant » et l' « Ouvrière Valenciennoise » ne prendront part à aucun concours ; elles participeront, d'un commun accord, aux travaux d'organisation.

Les prix de la fête de jour consisteront en objets d'art et de valeur, ceux de la fête de nuit en primes en espèces tirées au sort entre les sociétés y participant.

Les membres du jury, pris en dehors de l'arrondissement, seront choisis parmi les personnalités gymniques en renom.

A l'issue du concours de pupilles, un grand banquet par souscription réunira présidents, gymnastes, moniteurs et membres du jury. Ce banquet sera suivi du défilé traditionnel des sociétés à travers les rues de Valenciennes.

Une réunion générale du Comité et de la commission technique de l'Association aura lieu le dimanche 26 courant, à 3 heures précises du soir, au siège : Café Gantois, Valenciennes.

Toutes les Sociétés sont priées de s'y faire représenter par un délégué et leur moniteur-chef.

Livres et Journaux

La Mode Pratique

REVUE DE LA FAMILLE

publiée sous la direction de Mme C. de Broutelles

SOMMAIRE DU N° 4 — (25 janvier 1908)

Costumes travestis, 7 illustrations. — La Mode : Les jupes sans garnitures. — Chronique théâtrale — Nos conseils : De l'organisation des provisions de mercerie (suite). — Conseils pratiques pour les robes du soir. — Nos toilettes, 27 illustrations. — La bonne cuisine : Tournedos Benjamin ; gâteau breton. — Nos dessins décalquables, 1 illustration. — Un trousseau économiquement combiné. — Variétés : Une lecture. — Nos patrons découpés gratuits, 2 illustrations. — Notre supplément d'ouvrages, 19 illustrations. — Roman : Une haine de femme, par F. Marion Crawford, traduction de M. Bernard Derosne.

Avantages réservés aux abonnés de la « Mode Pratique » :

Pour 18 francs par an, « La Mode Pratique » ou simple ordinaire et la « Vie Heureuse », soit 64 numéros de revues formant deux gros volumes de plus de 1600 pages illustrées de plus de 4000 gravures.

Pour 22 francs par an : « La Mode Pratique » tirée sur papier grand luxe et la « Vie Heureuse » revue universelle illustrée, littéraire, artistique, sportive, mondaine, constituent ainsi : La plus admirable et la plus complète des revues féminines.

Envoi d'un numéro spécimen contre un timbre de quinze centimes.

Le numéro : 25 centimes

Librairie HACHETTE et Cie, à PARIS

Les documents du Progrès

Le deuxième numéro de la nouvelle revue internationale : « Les documents du Progrès », vient de paraître. Il contient un grand nombre d'informations utiles sur les progrès sociaux et politiques accomplis en ces derniers temps dans tous les pays.

Signalons les articles de M. G. Clemenceau, l'inspirateur de la grève générale qui a donné la constitution à l'Empire, sur l'avenir de la révolution russe, de M. Angelo Vaz, le leader républicain du Portugal qui dénonce les méthodes despotiques que la camarilla royale prétend imposer au pays ; de M. Vambéry, sur le réveil de l'Islam ; de M. Vandervelde sur le mouvement ouvrier en Belgique et des notes sur les principales réformes que viennent d'accomplir le Danemarck, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre, la Belgique, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Amérique.

Ce numéro est consacré plus spécialement aux questions littéraires et artistiques. Le célèbre artiste anglais Walter Crane a donné une importante étude sur l'idée socialiste comme nouvelle inspiration de l'art ; M. Rodolphe Broda, sur l'avenir de l'art en Europe et en Orient (avec photogravures) ; M. Roulle a démontré l'exactitude scientifique de l'art japonais, etc..

Félix Alcan, éditeur, Paris. Prix du numéro : 1 franc. Prix de l'abonnement : 10 francs par an.

Envoi gratuit de ce numéro sur demande, adressée à l'administration, 59, rue Claude Bernard, Paris.

Exiger toujours l'Emulsion avec cette marque "le Pêcheur", marque déposée Scott

"GUÉRI DU RACHITISME"

Malakoff (Seine) 20 Mars 1907. " J'ai obtenu de l'Emulsion Scott des résultats remarquables au point de vue de la croissance et de la consolidation chez un enfant rachitique âgé d'un an et demi ; il est en cètre guéri maintenant et marche très bien, l'état de sa dentition s'est bien amélioré". Docteur HENRI THIROUX, 16, rue des Oiseaux.

POURQUOI LE RACHITISME FUT GUÉRI.

L'Emulsion Scott nourrit les os, les fit pousser droits et solides, les revêtit en même temps d'une chair ferme et saine. C'est l'Emulsion SCOTT, et non un produit soi-disant "tout aussi bon", qui opéra la guérison ; n'acceptez donc jamais rien autre chose que la Scott, exigez-la.

Echantillon envoyé franco contre 0 Fr. 50 de timbres adressés à l'EMULSION SCOTT (Delosche & Cie) 336, rue St-Honoré, PARIS.

L'ÉMULSION SCOTT

Théâtres, Fêtes et Concerts

GRAND-THEATRE DE LILLE

Lundi 27 janvier. — Représentation extraordinaire composée de :

1. DEVANT L'ENNEMI, drame ;
2. LA GIGALE ET LA FOURMI, opérette en 9 tableaux, d'Audran.

Bureaux à 5 heures 3/4. Rideau à 6 heures 1/4.

TAVERNE CHARLES 16, Vieux Marché aux Poulets, 1 Kochstraat et Beek Royal

Soupers. Plats chauds, apr. spectacle, Choucroute

THEATRE-KURSAAL DE LILLE

Nous aurons ce soir au Kursaal une première représentation absolument sensationnelle et inédite, il s'agit en effet d'un spectacle qui a fait courir tout Paris à l'Olympia cet hiver : *Le Tableau Spirite*, Evocation des esprits, l'Avenir dévoilé, et de nombreuses expériences variées et inédites, telles sont les merveilleuses créations du professeur DICKSONN, que la direction nous convie à aller applaudir ce soir et jours suivants.

La soirée sera complétée et bien complétée par la Tournée Chartier qui donnera son énorme succès : MADAME SANS-GÊNE, ce qui formera ensemble le spectacle de famille par excellence. La soirée commencera exactement à 8 heures 1/2 par « Madame Sans-Gêne ». A 10 heures 1/4, le professeur Dicksonn, dans son merveilleux travail. Le spectacle se terminera à minuit pour permettre au public d'avoir les tramways allant dans toutes les directions.

A 8 heures 1/2 : « Sans-Gêne ».

A 10 heures 1/4 : Dicksonn.

BRASSERIE UNIVERSELLE (Casino des Familles). — M. Ch. Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre, Lille. — Tous les jours, en matinée et en soirée, grand spectacle-concert. Au programme : Les Edmun's, trio gymnastes ; Kling, jongleur comique ; Davray, chanteur de genre ; Mme Olga Marcelly, cantatrice ; Miss Xifor et Criéri, original sauteur comique ; Mlle Clo d'Arté, chanteuse de genre ; Les Nicolétos, l'échelle aérienne tourbillon de la mort ; Alice et Rossat, spécialité d'équilibre ; Nandine, chanteuse danseuse.

Prochainement, nouveaux débuts.

Chaque représentation, deux grandes séances de cinématographie, l'Universel Cinéma, direction Bazin. Toutes dernières nouveautés.

M. Boucher informe le public que des matinées ont lieu tous les jours, de 4 à 7 heures. — Entrée libre. — Dimanches et fêtes : entrée 0.30.

Brasserie Universelle. — Restaurant de 1er ordre. Cuisine soignée. Plat du jour : 75 centimes. Plat du soir : un franc.

Carmelli et Cinéma gratis tous l. j. : Galeries Lilloises

A VENDRE VASTE TERRAIN

SITUÉ

rue Chanzy, à Hellemmes-lez-Lille

4.700 mètres carrée

Bonnes Conditions

S'adresser à M. MARTIN, notaire, 14, rue Jacquemars-Giélée, ou 4, rue de Courtrai, à LILLE.

Chronique Financière

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, le 24 janvier 1907

MARCHE A TERME

La tenue de notre marché à terme continue à s'améliorer.

Les rentes d'Etats profitent surtout de ce revirement favorable, causé par la détente qui s'est produite dans la situation monétaire générale.

Quant au Rio-Tinto et aux Valeurs de Traction, elles oscillent autour des cours déjà connus précédemment.

COMPTANT

Malgré l'amélioration de la situation générale du marché monétaire, l'allure de notre marché du comptant est peu favorable.

Le volume d'affaires est peu considérable, et cette pénurie dans les transactions s'explique en présence des avis peu encourageants reçus des différents centres sidérurgiques.

Les banques sont, avec les Tramways, les valeurs les plus en vue actuellement.

Le dividende du deuxième semestre de la Banque Nationale de la Belgique a été fixé à fr. 83 par action.

A la Caisse de Reports, rappelons qu'il sera proposé à l'assemblée de mars prochain, un dividende *de 12 % ou fr. 60 par action.*

Nous avons dit qu'il serait affecté au fonds de réserve une somme de fr. 615.000.

Cette réserve spéciale atteindra après les écritures du bilan, en y comprenant les coupons encaissés, mais en tenant compte de la dépréciation de la Rente Belge qui constitue l'unique emploi des bénéfices réservés à la somme rondelette de fr. 6.085.973 24. Ces bénéfices seront représentés par fr. 6.474.300 de Rente Belge évaluée au prix de 94 %.

L'année 1907 comptera parmi les plus heureuses de la Caisse de Reports.

Le nombre des comptes Chèques, en augmentation déjà si sensible les années précédentes, marque encore une progression remarquable pour l'exercice dernier.

La Caisse de Reports a encore largement bénéficié de l'élévation du taux d'escompte en augmentant son portefeuille Effets de Commerce et en prêtant le concours de ses importantes disponibilités aux places de Bruxelles et d'Anvers, dont la situation commerciale et boursière n'a pas été troublée un instant, malgré certaines restrictions apportées à l'escompte du papier financier.

On écrit que les résultats obtenus par la Banque de Bordeaux en 1907 sont supérieurs à ceux de 1906.

Le marché des actions Chemins n'est guère affairé. Les Auxiliaires sont cependant bien tenues respectivement et selon le titre.

La première quinzaine de 1908 a laissé à la Société Auxiliaire de Chemin de Fer au Brésil une recette de 347 contos au lieu de 294 contos pour la quinzaine correspondante de 1907. Il faut tenir compte des trois lignes ouvertes à l'exploitation en 1907 : Porto Alegre-Novo Hamburgo Taquara (88 km) depuis le 15 avril ; Cacequy à Allegrette (118 km) depuis la fin de novembre et Allegrette à Uruguayana (142 km) depuis le 20 décembre, ce qui porte le total des lignes exploitées à 162 kilomètres.

Les Tramways font montre d'une grande résistance.

La Mutuelle de Tramways est recherchée, à 98 en capital et à 135 en dividende.

On commence à connaître les résultats obtenus par certaines filiales de ce trust en 1907.

C'est ainsi que pour les Tramways et Eclairage de Belgrade, l'année 1907 a laissé un bénéfice évalué à fr. 100.000.

Une autre filiale, les Tramways de Kazan, accusera, paraît-il, un bénéfice supérieur de fr. 50.000 à celui de 1906.

Ainsi que nous le disons plus haut, les nouvelles concernant la situation sidérurgique, ne sont guère brillantes. Un certain nombre de hauts-fourneaux devront, dit-on, être fermés.

Cette mesure vient d'être appliquée à la Société des Hauts-Fourneaux de La Louvière.

Cette tenue peu réjouissante du marché des produits a une fâcheuse répercussion sur le cours des titres traités.

La Privilégiée Sambre-et-Moselle recule à 633. L'assemblée tenue cette semaine a voté l'absorption de la Société du Phénix à Châtelineau et a également décidé la création de 1000 actions privilégiées et de 2000 actions ordinaires, qui seraient réparties entre les actionnaires de la Société absorbée.

Mieux tenus que les valeurs précédentes, nos charbonnages ne sont cependant guère actifs.

On annonce que le bénéfice réalisé par la Société de Bernissart serait tel qu'il permettrait de porter de fr. 10 à fr. 20 le dividende de l'exercice écoulé.

A Ham-sur-Sambre, le bénéfice serait de fr. 845.000 contre fr. 750.000 en 1906 et fr. 400.000 en 1905.

On n'est toutefois pas encore fixé sur le chiffre du prochain dividende, chiffre qui a été, l'an dernier, de fr. 40.

ACHATS Titres, coupons, matières d'or et d'argent, bijoux, etc.

PRÊTS sur titres et autres valeurs Argent immédiat. Discrétion.

LONDRES Banque MARQUAND & Cie 4 Featherstone Bdgs, W.C.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse, et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

publié à Lille, 5, Grande-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Imprimerie-Union, A. Mine, 3e Sentier — *Le Gérant : Emile BREL.* — Lille, 44, rue de Béthune

FEUILLETON DU 27 JANVIER. — N. 36

Vengeance de Femme

TROISIEME PARTIE

— Avec toutes ces paroles, dit-il à sa soeur, le moment de déjeuner est proche.

Retournons, ma soeur, Albert ne va pas tarder à être là, lui non plus.

Nous en finirons tout de suite.

Le lieutenant se trouvait dans le hall, quand son oncle et Mme Letourneux y pénétrèrent, suivis de Geneviève.

Il paraissait lire attentivement les journaux illustrés.

Mais dès qu'il aperçut ses parents, et vit leur mine de conspirateurs, il se leva tout intrigué.

D'autre part, la jeune fille souriait, mais elle avait les yeux rouges.

Que se passait-il donc ?

Il le sut bientôt.

Le général s'approcha de lui, et le prenant cordialement par l'oreille :

— Te voilà donc, dit-il, bourreau des cœurs ?

Ah ! c'est ainsi que tu te fais adorer par cette belle fille, sacrispant !

Lui rends-tu la pareille, au moins ?

Albert, rassuré par l'attitude de son oncle, jeta à Geneviève un regard qui en disait plus long que d'éloquentes protestations.

Ce regard suffit au comte de Méricourt.

— C'est bon, déclara-t-il, dans un mois vous serez mari et femme.

Et j'espère bien, conclut le vieux brave, que vous vous hâterez de me rendre grand-oncle.

Sinon, je vous déshérite, tas de monstres !

X

Quelques jours avant le mariage, Geneviève Vallauris, prétextant divers achats indispensables, se rendit à Paris.

Elle voulait aussi, disait-elle, faire une visite à sa pauvre tante.

Celle-ci, évidemment, ne reconnaîtrait pas sa nièce, mais la jeune fille assura qu'elle ne se marierait pas tranquille, si elle n'avait point, auparavant, serré sur son cœur la brave femme qui lui avait servi de mère.

On applaudit à ces sentiments pieux ; le lieutenant même proposa d'accompagner sa fiancée. Mme Letourneux déclara qu'elle se rendrait volontiers à la Ville Evrard (où soi-disant Mme Vallauris était internée), afin d'y voir sa vieille amie, mais ses jambes enflées par une crise de goutte lui refusaient momentanément tout service.

Geneviève s'opposa vivement au désir exprimé par Albert.

Elle dit que le spectacle de la folle de sa tante était des plus pénibles et qu'il était inutile que le jeune homme se l'infligeât.

Elle donna, en fin de compte, de si bonnes ou de si mauvaises raisons, que l'officier la laissa partir seule.

— Pendant le temps que durera son absence, avait dit le général, nous nous occuperons, mon cher ami, de ton adoption.

Me Ardant, mon notaire, est averti, et les formalités d'usage seront remplies sous peu.

Cela ira très vite, et quand vous reviendrez, mademoiselle, ajouta M. de Méricourt, Albert Letourneux sera devenu mon fils adoptif. Il portera légalement le nom de ses aïeux.

En arrivant à Paris, Geneviève fit à la hâte les achats dont elle avait parlé.

Quant à sa tante, il est inutile de dire qu'elle ne s'en occupa pas le moins du monde.

Elle avait bien d'autres soucis en tête...

(La pauvre femme, à cette époque, se faisait dépouiller par Bouffard, son beau-frère).

Quand ses courses de toilette furent terminées, la jeune fille se rendit chez le docteur Bernheim, un spécialiste fameux qui s'occupait exclusivement des maladies de la femme.

Après plusieurs heures, elle sortit de chez le docteur Bernheim le visage soucieux, le regard mauvais.

Elle semblait fortement préoccupée.

Geneviève rentra à son hôtel et, toute songeuse, fit sa malle, car elle rentrait le lendemain, à Orléans.

L'heure du dîner arriva ; elle n'y prit point garde, tant son souci était cuisant.

Ses bagages prêts, elle s'assit près d'une table, et se plongea dans la lecture d'un livre de gynécologie dont elle avait fait emplette pendant l'après-midi.

Il est à croire qu'elle n'y trouva pas ce qu'elle cherchait ou qu'elle le trouva trop, car refermant le livre avec rage, elle s'écria :

— Ai-je été stupide !

Non, on n'est pas idiote à ce point !

Faire de la générosité, ne rien vouloir accepter, c'est grand, c'est noble, c'est digne des temps héroïques, mais c'est bête. Me voilà bien lotie, maintenant !

Albert ne me reconnaîtra aucune dot, puisque je le lui ai formellement défendu et s'il meurt avant moi, s'il est atteint de la poitrine, ce qui est possible, puisque son père est mort phtisique, je serai dans de jolis draps, moi, avec mon désintéressement ! J'aurai fait une belle affaire en vérité !

La fortune des Méricourt ira aux collatéraux, et je resterai, moi, Gros-Jean comme devant, sans le sou !

Et penser qu'il n'y a pas de doute à avoir, que jamais je n'aurai d'enfant !

Ah ! mais non ! mais non ! J'en aurai un du moins, et coûte que coûte !...

Il n'était pas possible de se tromper à l'expression de sa physionomie.

Geneviève, par tous les moyens possibles, aurait sous peu un héritier du nom et de la fortune des Méricourt.

Le lendemain soir, elle embrassait son fiancé, devenu légalement Albert de Méricourt, et une semaine plus tard son mariage était célébré.

Quand tout fut consommé, Geneviève triomphante évoqua dans son esprit Marthe, la malheureuse déportée, sa victime, à qui elle avait tout pris : honneur, liberté et amour !

— En ce monde, il faut être hardie ! se dit la misérable, avec un perfide sourire.

Je l'ai été jusqu'à maintenant, j'ai gagné la partie. Je m'efforcerai de l'être encore en toute occasion... s'il plaît à Dieu ou au diable...

Ceci se passait en janvier de l'année 1872.

A ce moment, Marthe Vallauris arrivait à la Nouvelle-Calédonie.

Albert ne fut pas long à revenir sur le compte de sa femme.

La douceur des temps d'avant le mariage disparut vite et radicalement, dès que Geneviève fut maîtresse de la place.

Son caractère acariâtre et despotique reprit le dessus, et le lieutenant, d'humeur pacifique, dut constater avec douleur que, pour avoir dans son ménage une tranquillité relative, il devrait laisser à sa femme l'autorité la plus absolue.

Il se rendit compte également qu'elle se hâterait d'en abuser, et voudrait que tout pliât sous sa domination, sous sa morgue insolente.

Il la regardait avec stupeur, se demandant par quelle étrange anomalie la nature avait doué cette mégère d'un visage angélique et d'un regard de vierge, par quel sortilège il avait pu s'éprendre jusqu'à la passion de cette femme sans cesse furibonde.

Sa passion pour Geneviève, passion toute charnelle, ne tint pas longtemps devant cette situation qu'il n'avait pu prévoir d'avance, malheureusement.

Elle lui devint en peu de temps odieuse, se dévoilant à lui sous son véritable jour.

Il comprit alors, en partie tout au moins, qu'il n'avait été que sa dupe, et qu'elle ne l'avait épousé que pour les avantages matériels qu'il lui apportait.

Malheureusement pour Albert, Geneviève possédait au plus haut degré le don de l'hypocrisie, et personne, sauf son mari, ne put rien connaître de sa méchanceté.

Elle se montrait à Mme Letourneux et au général de Méricourt, viel, tout sucre.

Elle leur prodiguait ses plus candides sourires, et savait si bien les endoctriner tous deux qu'ils raffolaient d'elle, et que si on leur avait dévoilé sa véritable nature ils n'en eussent rien cru.

Aussi, il eût fait beau voir que le lieutenant risquât une plainte.

Le pauvre garçon, piteux de s'être ainsi laissé sottement prendre au piège tendu par cette rouée, gardait secrète sa déconvenue et en souffrait cruellement.

Dans ses heures noires, souvent, l'image de Marthe se représentait devant ses yeux, et il éprouvait un regret amer à penser qu'avec elle, du moins, il n'eût pas été trompé.

Sa douceur, son âme droite se voyaient clairement dans ses yeux bleus si francs et si beaux.

Quel tranquille bonheur il eût goûté auprès d'elle, et que la vie eût été bonne à ses côtés !

Pourquoi cette sorcière de Geneviève, avec son masque ardent, sa bouche rouge, ses yeux de braise, l'avait-elle ainsi affolé ?

Certes ! Albert n'était pas loin de croire à une manœuvre occulte, en se remémorant les phases des événements qui précédèrent son union.

Et, s'enfonçant dans ses regrets stériles, l'officier en arrivait à trouver bien incompréhensible, étant donné son caractère, l'acte brutal qui avait fait condamner Marthe à la déportation perpétuelle.

Mais là il se plongeait dans le noir, dans l'obscur, dans d'épaisses ténèbres...

Son ancienne fiancée avait protesté bien fort, bien énergiquement de son innocence...

Était-il possible, Dieu juste ! qu'en vérité la pauvre fille fût innocente ?

Albert ne pouvait aller plus avant dans ses déductions.

Il pressentait le mystère, mais il n'en possédait point la clef, et force lui était de retourner en arrière, de revenir à la lumière du jour...

Il était marié depuis six mois à peine, et les querelles intimes de son ménage se renouvelaient plusieurs fois chaque jour, plus aigres, plus viol